

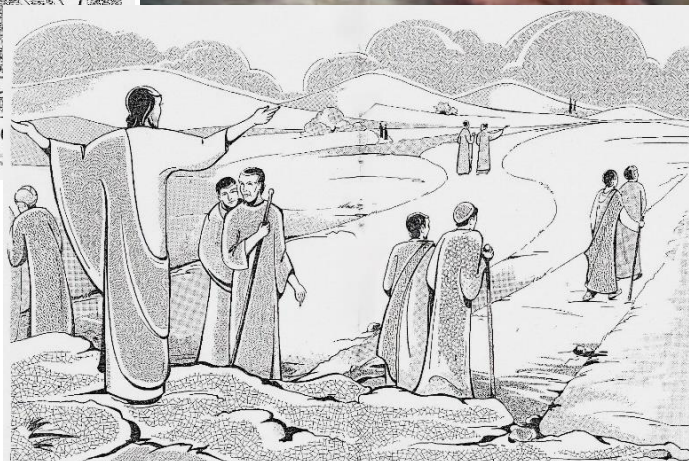
Notre-Dame de Messines



"Je suis le pain vivant, descendu du ciel"



18^e Dimanche B : Jésus eut pitié de la foule



15^e Dimanche B : Jésus envoie les douze apôtres

Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Pamela Kossi Nina

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. **065/82.29.50**

messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au vendredi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30 (Samedi, de 8h30 à 10h30)

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

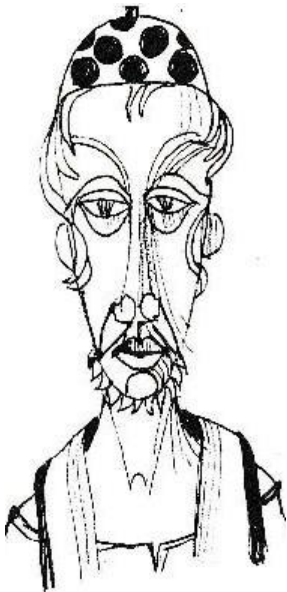
Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

Rappel important: Le Fascicule B contient uniquement les évangiles des dimanches et fêtes (avec commentaires) et évocations de saints.

Au fil des jours de juillet et jusqu'au 15 août

Evangiles des dimanches et de jours de fête, **notes biographiques**, documents

Mercredi 3 juillet - **saint Thomas**



THOMAS

Thomas, qui est intervenu plusieurs fois dans le quatrième Evangile (Jn 11, 16 ; 14, 5 ; 20, 24-29 ; 21,2), serait parti au sud de l'Inde. Les chrétiens syro-malabars, dont l'origine est très ancienne, le revendiquent comme fondateur. Lui, dont la belle profession de foi contraste avec son incrédulité (Jn 20, 24-29), serait allé jusqu'au témoignage suprême. Il aurait subi le martyre en l'an 72 sur le mont San-Tomé, tout près de Madras (aujourd'hui Chennai). La cathédrale de Madras-Mylapore conserve toujours son tombeau. Mais la tradition prétend aussi que son corps aurait été transporté à Édesse, où une basilique lui a été dédiée.

Jean-Marc Guillaume – *Jésus Christ en son temps*
Médiaspaul (Pgs 62-63)

Jeudi 4 - **sainte Elisabeth de Portugal** 1271-1336

À 12 ans, son père, Pierre d'Arago, lui fait épouser Denys de Portugal. Bien sûr, elle n'a eu qu'à obéir. Par chance, Denys est un bon souverain, poète à ses heures. Mais c'est aussi un mari volage... Ils ont ensemble deux enfants: Constance (qui sera reine de Castille) et Alphonse qui succèdera à son père. Denys a par ailleurs beaucoup d'autres enfants! Et c'est Isabelle qui les élève!

La vie d'une reine comporte réceptions et mondanités. Isabelle se montre à la hauteur. Mais elle préfère la prière, l'austérité et les œuvres de charité. Et elle tâche d'influencer la politique du roi, dans le sens de la douceur et de l'humanité.

Ce qu'on retient d'Isabelle, c'est aussi qu'elle fut artisan de paix. Par deux fois, son fils Alphonse prit les armes contre le roi son père. Par deux fois, Isabelle s'interposa, n'hésitant pas à courir au galop jusqu'au champ de bataille, avec pour toute arme la croix du Christ. Entreprise réussie : les belligérants se réconcilièrent.

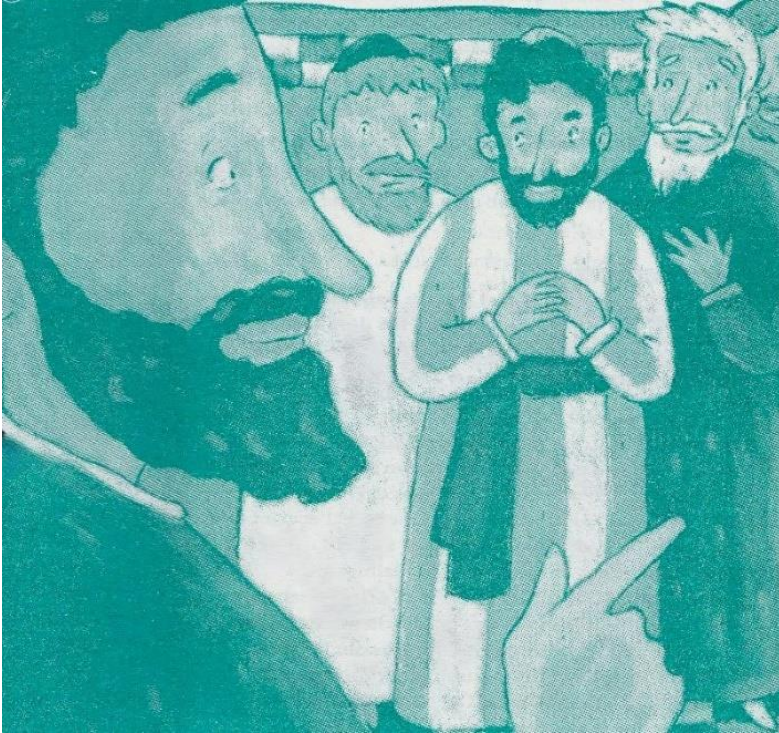
À la mort du roi, Isabelle prend l'habit des tertiaires de saint François et se retire au couvent des Clarisses de Coïmbre, menant une vie pauvre au service des pauvres.

Semainier chrétien – 91/99

Samedi 6 - **sainte Maria Goretti** 1890-1902

Vierge et martyre, tuée par un voisin duquel elle repoussait les avances pressantes.

2 Elle pardonna à son meurtrier avant de mourir. Elle fut canonisée en 1950.



Jésus est de quelque part. il n'a rien d'un mythe vague sans consistance historique, aux coordonnées spatio-temporelles flottantes. Pour toujours, il est et demeure: Jésus de Nazareth.

Pensez donc ! Quel honneur pour cette modeste bourgade de Galilée! Comme Teqoa avait eu Amos, comme Anatôt avait eu Jérémie, comme Tishbé avait eu Elie, Nazareth allait avoir son prophète! On n'était pas peu fière de recevoir ce jour-là l'enfant du pays qui déjà avait acquis quelque

renommée à l'échelon national. On se racontait les récits anodins de son enfance. On prétendait avoir connu le rabbi de longue date. Chacun y allait de son anecdote. Les jeux de gamins sur la place du village, les «trente ans de charpente» dans l'établi de Joseph. C'était curieux : Marie ne se souvenait pourtant pas qu'on eût tant autrefois porté attention à sa famille. Elle était seule, en revanche, à garder dans son cœur le souvenir de cette parole adolescente: «Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père?»

Une autre patrie, en effet, occupait l'esprit du jeune prophète. Nazareth pouvait-elle faire ombre à la Jérusalem céleste? L'atelier de Joseph à la maison du Père? Ses frères et sœurs à la grande famille de ceux qui font la volonté de Dieu?

Philippe Warnier - *Prier au quotidien*

Jeudi 11 - saint Benoît

Tel qu'il est raconté aux enfants

Nous fêtons ce grand saint dont la vie est imprégnée de prière. Il est le père de la vie monastique occidentale.

La quête de Dieu dans la solitude

Né dans une famille chrétienne à Nursie, en Italie, vers 480, Benoît, dont le nom signifie «bénédiction», est envoyé à Rome à l'adolescence pour parfaire son éducation.

Choqué par le mode de vie des Romains et animé par une vraie soif spirituelle, il se retire dans la localité de Subiaco, où il vit dans une grotte en ermite, c'est-à-dire coupé du monde.

Fondateur de monastères

Au bout de trois ans, sa présence est connue dans le voisinage, et des moines qui n'ont plus d'abbé, c'est-à-dire de supérieur, viennent le voir pour lui demander de prendre la charge de leur monastère. Benoît accepte, mais déchanté vite. Les moines n'obéissent pas, et parce qu'il tente de les discipliner, ils veulent l'empoisonner. Il s'en sort par un miracle et retourne alors à sa solitude.

Bien vite, pourtant, des hommes le rejoignent et veulent le suivre. Il crée 12 petits monastères, chacun abritant 12 moines et un abbé.

La règle transmise jusqu'à aujourd'hui

Pour organiser le quotidien des moines dans ces monastères, saint Benoît rédige une règle, comme un guide. La vie monastique est un équilibre entre trois activités: la prière, le travail et la lecture. La devise des moines bénédictins est

Ora et labora («prie et travaille»). Encore aujourd'hui, des milliers de moines dans le monde vivent selon cette règle.

Le savais-tu?

Benoît est le saint patron de l'Europe.

Laurence Desjoyaux – Illustrations: Nathalie Choux – *La Vie* - 9 juillet 15



Dimanche 14 juillet - 15^e dimanche du Temps ordinaire - Marc 6, 7-13

Pour la première fois!

L'épreuve est rude! Pour leur première sortie en mission, les apôtres sont invités à aller par deux, sans rien, les mains vides, en situation de dépendance totale. Pour que leur annonce de **4** l'Évangile puisse

Jésus appelle les **Douze**, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les **esprits mauvais**, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture.

"Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange." Il leur disait encore: "Quand vous avez

trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds: ce sera pour eux un témoignage."

Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. ■

être entendue, il leur faut se présenter pauvrement, sans prétention. Tout ce qu'il leur reste à donner, c'est eux-mêmes. Ils se mettent à la merci de leurs hôtes. S'ils ne reçoivent rien à manger, les disciples devront repartir l'estomac vide.

Faisons-nous confiance à cette parole de Dieu adressée à saint Paul: «Ma force se déploie dans ta faiblesse»? Si nous nous présentons avec notre vulnérabilité, avec discrétion, nous rendons possibles des rencontres véritables et fécondes. De plus, savoir demander pour permettre à l'autre d'exister est aussi une forme d'annonce de l'Évangile.

Moniales dominicaines d'Orbey (F) - *Méditations bibliques* (Panorama) - 2005

Dimanche 14 - saint Camille de Lellis - 1550-1614

Franciscain ayant fondé les Clercs réguliers pour les malades (Camilliens).

Lundi 15 - saint Bonaventure - 1217-1274

Né en Italie, fils de médecin, Giovanni Fidanza prend le nom de Bonaventure lorsqu'il entre chez les franciscains dont il devient le supérieur général en 1257. Formé à Paris, il y enseigne aussi pendant quelques années. Il est l'un des grands théologiens de cette période du Moyen Âge.

En 1273, le pape Grégoire X le charge de le représenter au concile de Lyon pour travailler au rapprochement avec l'Église grecque. Il y meurt l'année suivante, en plein concile.

Pèlerin Magazine - N° 5928

Mardi 16 – Notre-Dame du Mont Carmel

Le Carmel, montagne de Palestine, a été un haut lieu de prière depuis les temps anciens. Les Carmes y ont bâti un monastère dédié à la Vierge Marie, qui a mené à Nazareth une vie de travail et de contemplation.

Prions en Eglise

Dimanche 21 juillet - 16^e dimanche du Temps ordinaire - Marc 6, 30-34

Après leur première mission, les **apôtres** se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné. Il leur dit: "Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu." De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart.

Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent.

Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.

En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut **saisi de pitié** envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement. ■

Il n'y a rien de moins rafraîchissant qu'un bain de foule dans le désert. Pauvre Jésus, voyez à quel régime on le soumet! Il vient d'apprendre la mort de Jean Baptiste, l'inlassa-**5**

ble précurseur. C'est le temps de deuil familial. Le Seigneur se retire en privé, avec ses apôtres fatigués par la mission.

Mais il n'est pas sitôt parti que déjà la foule le retrouve, le presse, l'enserme, le tanne, le harcèle, le porte comme une houle humaine où il ne voudrait. Et que voyons-nous sortir de ce Jésus dérangé, bousculé, rejoint et défait? Un mouvement d'impatience, de colère, d'agacement? Un geste d'irritation ou d'emportement? Non pas! «Jésus, dit l'Évangile, fut saisi de pitié.»

Oh le Bon Pasteur que voilà! Il est bien celui qu'annonçaient les prophètes Jérémie et Ezéchiel, celui pour lequel le soin des brebis n'attend pas. Pas un instant de repos, pas une minute à lui. Jésus était, comme on dit de nos jours, un homme «mangé».

Heureuse expression française! Tant de chrétiens parfois ont l'impression pénible d'être «mangés» par les tâches pastorales. Ils sont mangés, en effet, mais sont-ils nourrissants? Ou bien sont-ils simplement agités, émiettés, éparpillés, gaspillés? Le Bon Pasteur, lui, est vraie nourriture et vraie boisson car il donne sa vie pour ses brebis.

Philippe Warnier, diacre

Dimanche 21 juillet, à 11h - Collégiale Sainte-Waudru

Te Deum à l'occasion de la Fête Nationale – Cordiale invitation

Lundi 22 - sainte Marie Madeleine *Tel qu'elle est présentée aux enfants*



Ce 22 juillet, nous célébrerons la fête de cette femme pleine de courage qui a suivi Jésus jusqu'au bout.

Guérie par «sept démons»

Marie Madeleine est d'abord appelée Marie de Magdala, du nom du village où est née, au bord du lac de Tibériade. La Bible raconte qu'elle se débat avec «sept démons», sortes de maladies de l'esprit qui l'empêchent de vivre dans la paix. Jusqu'au jour où elle rencontre Jésus. Pris de compassion pour cette femme qui pleure à ses pieds, Il la guérit.

La grande amie de Jésus

Dès lors, Marie Madeleine suit le Christ partout... jusqu'à Jérusalem où Il doit être crucifié. À l'heure de sa mort, le Vendredi saint, elle reste au pied de la Croix, fidèle et aimante, alors que d'autres se sont enfuis.

Un tombeau vide

Trois jours après, elle se rend au tombeau de Jésus. Surprise: la pierre qui **6** obstruait l'entrée a été enlevée! En pleurs, elle regarde à l'intérieur et découvre

deux anges assis à la place du Christ. Elle se tourne et le voit sans le reconnaître. Elle pense que c'est un jardinier, et lui demande où il a mis le corps du Christ. Alors Jésus lui dit: «*Marie!*» Elle le reconnaît enfin et s'exclame «*Rabbouni!*» («*Maître*», en hébreu). Dans sa joie, elle tente de le toucher. Mais Il la repousse: «*Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu!*» Marie Madeleine court donc annoncer aux disciples la grande nouvelle: le Christ est ressuscité!

Le sais-tu?

Puisque c'est elle qui est la première à revoir Jésus après sa mort, on la surnomme «l'Apôtre des apôtres». Le chagrin de Marie Madeleine, qui a beaucoup pleuré en voyant le tombeau vide de Jésus a donné naissance à l'expression «*pleurer comme une madeleine*», qui signifie sangloter abondamment.

Anne-Laure Filhol - Illustration: Christian Roux – *La Vie* - N° 3646 - 16 juillet 15

Mardi 23 - sainte Brigitte 1303-1373

Au 14^e siècle, la Suède est catholique, les Dominicains y ont grande influence. Les pèlerinages sont alors à leur apogée : toute l'Europe emprunte les «routes de Saint-Jacques».

Brigitte, princesse suédoise, a épousé très jeune un prince de son rang: Ulf Gudmarsson. Ils ont huit enfants. Les pèlerinages, elle va en accomplir un nombre incalculable. D'abord avec son mari, au sanctuaire de saint Olav (dans le grand Nord) et à Saint-Jacques de Compostelle. Ce dernier les marque tant qu'ils décident de se séparer pour se faire religieux. Mais Ulf meurt dès 1344 au monastère cistercien d'Alvastra.

Brigitte se fixe alors à Alvastra, puis reprend les pèlerinages, vers Rome, cette fois, pour le grand jubilé de 1350. Elle y reste, passant les vingt dernières années de sa vie, avec sainte Catherine de Suède, sa fille. De Rome, elle se rend à Assise et en tout lieu d'Italie où on vénère un saint. Son dernier pèlerinage, à près de 70 ans, est pour la Terre Sainte. Elle meurt à Rome, juste à son retour.

Mais Brigitte, par ailleurs austère pour elle-même, généreuse pour les pauvres, est surtout célèbre pour ses «Révélations», sortes de visions mystiques sur la Passion du Christ et les exigences divines. Elle fut reconnue comme «prophétesse» et des grands de ce monde lui demandèrent conseil. De plus, voyant le délabrement de l'Eglise, elle voulut la réformer, fondant l'Ordre du Saint-Sauveur et exhortant papes et évêques à la conversion. *Semainier chrétien* 91 **7**



Jeudi 25 - **saint Jacques** (+ v. 47)

Jacques était, comme son père Zébédée, pêcheur du lac de Tibériade.

Alors qu'il réparait les filets avec son frère Jean, Jésus les appelle à le suivre. Tous deux seront aux côtés de Jésus aux moments les plus importants. Au jardin des Oliviers comme au mont Thabor.

Jacques fut le premier apôtre, en 47, à subir le martyre. (*L'empereur Hérode Agrippa ordonna qu'on le tue «par l'épée»*).

Selon une tradition du IXe siècle, son corps aurait été découvert à Compostelle. *Pèlerin Magazine - N°5929*

Vendredi 26 - **Saint Joachim et sainte Anne**

Les «parents de la Mère de Dieu» ne nous sont pas connus par les Evangiles, mais par des traditions qui peuvent remonter à la première moitié du IIe siècle. Le père et la mère de Marie constituent le chaînon qui relie l'ancien Israël au nouveau. Ils ont donné naissance à celle de qui devait naître le Fils unique de Dieu. C'est pourquoi saint Jean de Damas peut les saluer en ces termes: *«Joachim et Anne, couple heureux! Toute la création vous est débitrice. C'est par vous en effet qu'elle a offert au Créateur le don supérieur à tous les dons d'une mère toute sainte, seule digne de celui qui l'a créée.»*

Le culte de sainte Anne a grandi dans le rayonnement de celui de Marie. C'est à Jérusalem, dans la basilique de *«Sainte-Marie où elle est née»*, que Jean de Damas célébrait au VIIIe siècle les aïeux de Jésus. Tout naturellement, cette basilique allait devenir l'église *Sainte-Anne-des-Croisés*. Mais, dès le VIe siècle, sainte Anne était honorée à Constantinople dans une basilique qui fut dédiée en son honneur un 25 juillet. Le culte de saint Joachim s'est joint beaucoup plus tard à celui de son épouse. *Magnificat - N°284*

Dimanche 28 juillet - **17^e dimanche du Temps ordinaire** - Jean 6, 1-15

Dans quelle communauté ou dans quelle famille n'a-t-on pas un soir réalisé que personne n'avait acheté de pain, et qu'il allait sûrement en manquer. Souvent, il suffit de prendre l'initiative, de le faire remarquer pour voir avec étonnement le peu de pain disponible abonder jusqu'à la fin du souper. Et même au-delà. Il en reste toujours. Cela n'a rien d'un miracle. Tout au plus est-ce un signe de la fraternité, de la confiance que se font ceux qui partagent la même table. Au désert, le signe de la multiplication des pains invite non seulement à la confian-

8 ce, mais il appelle à l'acte de foi. Devant la foule qui le suit, Jésus prend

l'initiative de relever le manque: «Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger?»

Il dit ainsi son attention aux besoins des hommes. Il va aussi jusqu'à faire prendre conscience aux Douze qu'il est seul à pouvoir combler la faim de cette foule. La foule suit Jésus non parce qu'elle croit en lui, mais «*parce qu'elle a vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades*».

Devant le pain partagé, elle ne comprend pas le don de Dieu. Certes, elle acclame Jésus, caressant l'idée d'en faire un roi. Mais elle ne reconnaît pas en lui le Messie.

Jésus doit fuir, loin, à l'écart. Il ne lui reste plus qu'à attendre que la foule s'en aille avant de retrouver les Douze.

Eux non plus n'ont pas compris l'événement comme parole de salut. Ils ne s'ouvrent pas à la foi.

À la Parole et au pain partagés, reconnaitrons-nous notre Dieu?

Père Benoît Gschwind, assomptionniste - *Prions en Eglise* - N° 163 - Juillet 2000

Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées

Lundi 29 - saintes Marthe, Marie et saint Lazare

Marthe apparaît trois fois dans l'Évangile: au repas de Béthanie où, avec Marie sa sœur, elle accueille Jésus dans la maison; lors de la résurrection de son frère Lazare, où elle professe sa foi en Jésus «*le Fils du Dieu vivant*» et dans le banquet offert à Jésus six jours avant la Pâque.

Au cours des deux repas, Marthe s'occupe du service, tandis que Marie oint les pieds de Jésus avec un parfum précieux ou s'assied à ses pieds pour l'écouter. **9**

Jésus était passé de l'autre côté du **lac de Tibériade** (appelé aussi mer de Galilée). Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades.

Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. C'était un peu avant la **Pâque**, qui est la grande fête des Juifs. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à **Philippe**: «Où pourrions-nous acheter du **pain** pour qu'ils aient à manger?» Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit: «Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain.»

Un de ses disciples, **André**, le frère de **Simon-Pierre**, lui dit: «Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde!» Jésus dit: «Faites-les asseoir.» Il y avait beaucoup d'herbe à cet

endroit. Ils s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, et après avoir rendu grâce, les leur distribua;



il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples: «Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu.» Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient: «C'est vraiment lui le **grand Prophète**, celui qui vient dans le monde.»

Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne. ■

Mercredi 31 - saint Ignace de Loyola

Inigo naît au château de Loyola, au pays basque espagnol, vers 1491 D'une famille nombreuse, puisqu'il est le treizième enfant: son éducation est toutefois des plus soignées.

Il fréquente la Cour en tant que page du grand financier du Roi, mais Ignace préfère les armes. Au siège de Pampelune, contre les soldats de François 1^{er}, il est grièvement blessé: nous sommes le 20 mai 1521. Ignace vient d'avoir les jambes brisées par un boulet de canon. Il est réputé pour son courage, mais aussi pour sa grande foi; sachant que les «affaires» d'amour ne le laissent pas non plus indifférent.



Pendant sa convalescence au château, il va lire la «Vie du Christ» de Ludolphe Le Chartreux. Comprenant subitement sa vocation, il part pour Jérusalem, mais s'arrête à Manresa et Montserrat (près de Barcelone), où il reste et se «prépare» presque une année. De cette époque datent ses pages sur «Les exercices Spirituels». C'est l'illumination. En 1523, il est à Jérusalem. Sa culture religieuse est très embryonnaire, aussi rentre-t-il en Europe pour la parfaire. Il retourne à Barcelone, puis à Salamanque, puis ce sera Paris de 1528 à 1535.

À Salamanque, il fera connaissance avec l'Inquisition et la prison. Dans la chapelle Saint-Denis à Montmartre, avec François-Xavier et cinq autres compagnons, ils font vœu, le 15 août 1534, de vivre dans la très stricte pauvreté et d'aller convertir la Palestine.

Ils partent pour Venise, mais ne purent jamais embarquer. Plusieurs y resteront et, y seront ordonnés prêtres. Le sort en avait décidé autrement (1537).

Le départ s'avérant vraiment impossible: n'oublions pas qu'à l'époque, Italie, France, Espagne ainsi que les Turcs sont en guerre, nos héros décident de se rendre à Rome.

Pendant plus de deux ans, Ignace (son nom de prêtre) va préparer son avenir.

Il élabore ses fameuses «Constitutions», qui deviendront plus tard un Ordre, la Compagnie de Jésus. Mais les problèmes surgissent: est-il utile de fonder un Ordre nouveau? Le pape Paul III (1535-1549) donne avec enthousiasme toute son **10** approbation au projet (1540).

Ignace s'était fixé des limites, quant au nombre de Jésuites, à ne pas dépasser; 60, exactement. Paul III supprimera cette clause ; à la mort d'Ignace, ils seront plus d'un millier, répartis dans le monde. Toutefois, un vœu spécial de religion fut ajouté aux trois vœux traditionnels (Pauvreté, chasteté et obéissance): celui d'obéissance au Pape en quelque circonstance.

(...) La vie de ce grand mystique fut à la hauteur de sa spiritualité ; ses textes en sont la survie. (...)

Travailleur acharné et insatiable, il enseigna et créa de nombreuses œuvres de charité. Il s'éteignit le 31 juillet 1556.

Béatifié le 27 juillet 1609, canonisé le 12 mars 1622, il est le Patron de tous ceux qui suivent des exercices spirituels.

Dictionnaire des Saints qui ont fait notre histoire - Edmond Outin - Dervy

Dimanche 4 août - 18^e dimanche du Temps ordinaire - Jean 6, 24-35

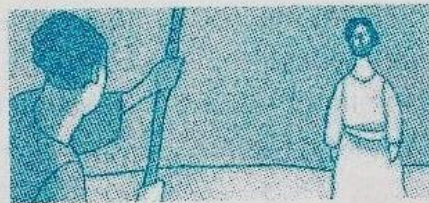
La foule s'était aperçue que Jésus n'était pas au bord du lac, ni ses disciples non plus. Alors les gens prirent les barques et se dirigèrent vers **Capharnaüm** à la recherche de Jésus.

L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : "**Rabbi**, quand es-tu arrivé ici ?" Jésus leur répondit :

"**Amen, Amen**, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été **rassasiés**. Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le **Fils de l'homme**, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte."

Ils lui dirent alors : "Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" Jésus leur répondit : "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." Ils lui dirent alors : "Quel signe

vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la **manne** ; comme dit l'**Écriture** : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel."



Jésus leur répondit : "Amen, Amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde." Ils lui dirent alors : "**Seigneur**, donne-nous de ce pain-là, toujours."

Jésus leur répondit : "Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif." ■

En méditant cet évangile, nous pouvons nous situer au cœur de la foule et poser les mêmes questions à Jésus. Elles sont encore valables.

- Quand es-tu arrivé ici ?
Quand t'ai-je rencontré ?
Quand es-tu entré dans ma vie ?

- Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?
Qu'attends-tu de moi, que dois-je faire pour être utile, pour réussir ma vie ?

- Quel signe vas-tu accomplir, quelle œuvre vas-tu faire ?
Et toi, Seigneur, quelle parole vas-tu me faire entendre, quel signe pour que je croie en toi ?

Nous pouvons aussi écouter les réponses de Jésus, toujours valables!

«*Travaillez pour la nourriture qui se garde.*» Jésus nous invite au travail et à ne pas perdre notre temps, notre énergie pour ce qui ne durera pas. Il nous suggère de faire les bons choix.

- «*Croyez en celui que Dieu a envoyé.*» Oui, Jésus, je voudrais croire en toi toujours davantage. Tu comptes pour moi, tu as du prix à mes yeux. Je te fais confiance. Développe ma foi!

- «*Je suis le pain de vie.*» Ta parole me nourrit, elle me fait vivre. Ta parole est meilleure que du bon pain. Elle me met en marche, elle me fait venir à toi. J'ai faim de t'entendre. Merci pour ta parole, pour la nouvelle toujours bonne de ton Evangile. C'est vraiment le pain de Dieu que tu nous offres jour après jour.

Père Xavier de Chalendar – *Prier au quotidien* – N° 253

4 août - saint **Jean-Marie Vianney** 1786-1859

Mieux connu sous le nom de «curé d'Ars», petit village près de Lyon. Il mena une vie de prière et de pénitence, exemplaire pour ses paroissiens. Il passait ses journées au confessionnal. Il fut proclamé patron des curés.

Mardi 6 août - **Transfiguration du Seigneur** - Marc 9, 2-10

Des enfants de lumière

Déjà le jour de son baptême dans les eaux du Jourdain, Jésus s'était entendu dire: «Tu es mon Fils bien-aimé!» La voix divine lui avait permis de prendre pleinement conscience de lui-même et l'avait déterminé à quitter sa vie ordinaire à Nazareth, pour aller annoncer l'imminence du Règne de Dieu.

Au sommet du mont Tabor, parmi ses disciples les plus intimes, Jésus se voit de nouveau intronisé comme «le Fils bien-aimé». Rayonnant soudainement de la gloire de Dieu, il est illuminé comme l'avait été jadis Moïse. Une joie totale l'envahit. Et, justement, Moïse se trouve à ses côtés, ainsi que le prophète Elie.

Pierre, Jacques et Jean ne pouvaient imaginer que leur maître et compagnon Jésus, aussi sage et aussi grand fût-il,

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Elie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus.

Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ; dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. » De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le. » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « Ressusciter d'entre les morts. »

relevait d'un pareil mystère. Il leur fallut grimper avec lui sur la montagne. Mais il leur faudra encore l'épreuve de la Passion et l'incroyable expérience de la Résurrection pour qu'ils comprennent que ce que leurs yeux avaient vu appartenait vraiment à la réalité... On a toujours du mal à percevoir la vérité de ceux qui nous entourent!

Nous aussi, à la suite des disciples préférés, nous sommes invités à gravir la montagne, à nous élever au-delà de tout ce qui aliène et nous «atterre». Alors, libérés de tout ce qui nous étouffe et nous écrase, nous pouvons entendre la voix de Dieu qui nous révèle notre vraie nature et ce à quoi nous sommes appelés dans l'existence: «Toi, toi, et toi... vous êtes mes enfants bien-aimés!» Dans cette expérience, nous ne sommes pas seuls. Nous accompagnent tous les hommes en quête de liberté et de bonheur, ce pour quoi ont combattu avant nous Moïse et Elie. Nos vies sont rudes? Nous ne pensons pas qu'il nous soit possible de «nous en sortir»? Nous ne voyons que l'échec et la mort? Tout cela, certes, existe, comme a existé le calvaire de Jésus. Mais tout est aussi illuminé à l'avance. Avec Jésus, nous sommes déjà des enfants de lumière!

Christian Delorme – *Pèlerin Magazine* - N° 6140

Jeudi 8 - saint Dominique 1170-1221

Dominique est né en Espagne. Après ses études, il se sent appelé à évangéliser les tribus nomades de Russie, mais le Pape Innocent III l'envoie dans la région de Toulouse où les cathares répandent des erreurs sur la religion et troublent des chrétiens peu instruits. Dominique comprend que ce n'est pas par la violence qu'on annonce la vérité, mais en parlant de Dieu avec des mots justes, et en vivant vraiment l'Évangile. Malheureusement, des hommes d'Église n'en sont pas convaincus: ce sera l'Inquisition.



Aux compagnons qui viennent le rejoindre, Dominique demande d'être passionnés de la Parole de Dieu. Ils doivent étudier et méditer cette Parole pour pouvoir la prêcher. Il leur faut être pauvres comme les frères de François. Ils ne posséderont pas de propriétés, mais seulement des couvents pour se loger et des églises où ils chanteront ensemble la louange de Dieu. En vivant pauvres, ils auront plus de temps pour réfléchir, parler de Jésus, et le peuple les écouterait davantage.

Dominique recommande d'honorer Marie, la Sainte Vierge: c'est au XII^e siècle qu'on commence à dire des «Je vous salue Marie», mêlés à des «Notre Père», en suivant avec les doigts des petites boules sur un cordon. Cela deviendra, au XVI^e siècle, le chapelet.

Les compagnons de Dominique s'installent en ville, alors que les moines vivaient plutôt à la campagne. Beaucoup d'entre eux deviendront professeurs dans des universités, tel Thomas d'Aquin, à Paris.

Aujourd'hui encore, de nombreux hommes et femmes veulent vivre dans l'esprit de François et de Dominique.

Pierres Vivantes (Les évêques de France aux enfants des C.M.) - *Catéchèse 80*

Vendredi 9 août - **Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix** *présentée aux jeunes*

Thérèse-Bénédicte de la Croix, plus connue sous son nom de jeune fille:
Édith Stein.

Une intello engagée

Née en 1891, en Pologne, dans une famille juive, elle cesse de prier vers l'âge de 15 ans et s'affirmera athée.



Brillante étudiante en philosophie à l'université de Breslau, rien ne la rassasie: histoire, psychologie, langues indo-européennes... Elle donne des cours de soutien scolaire, milite en faveur du droit de vote des femmes.

Elle se spécialise dans la phénoménologie d'Edmund Husserl, dont elle deviendra l'assistante.

Son chemin vers Dieu

Lors de la Première Guerre mondiale, elle s'engage comme infirmière dans un hôpital militaire et obtient la médaille de la bravoure. Cette expérience de la mort et de la souffrance la touche profondément. En 1917, elle est l'une des premières femmes à obtenir une thèse. Deux faits marquent son cheminement spirituel: une inconnue venue faire une courte prière dans la cathédrale, témoignant d'une relation personnelle à Dieu, et la foi de son amie Pauline dont le mari

meurt au front. Elle se convertit au catholicisme à 30 ans.

Convertie et déportée

Elle enseigne à l'École normale féminine de Spire et devient conférencière. En 1933, elle entre au Carmel de Cologne et est envoyée en Hollande, où elle est arrêtée en 1942 par la Gestapo.

Déportée le 2 août dans le camp d'Auschwitz, elle y meurt gazée une semaine

14 ne plus tard.

Le sais-tu?

Béatifiée en 1987, puis canonisée en 1998 par Jean Paul II, elle est nommée **patronne de l'Europe**, avec Catherine de Sienne et Brigitte de Suède.

Stéphane Combe Illustration: Nathalie Choux – *La Vie* – N° 3650 – 6 août 15

Dimanche 11 août - 19^e dimanche du Temps ordinaire - Jean 6, 41-51

Comme Jésus avait dit : "Moi, je suis le pain qui est descendu du **ciel**", les **Juifs récriminaient** contre lui : "Cet homme-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire : Je suis descendu du ciel ?" Jésus reprit la parole : "Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi, et moi, je le **ressusciterai** au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Tout homme qui écoute les

enseignements du Père vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la **manne**, et ils sont morts ; mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie." ■

Descendu du ciel

Jésus si proche. «*N'est-ce pas le fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère, alors comment peut-il dire: Je suis descendu du ciel*»?»

Jésus proche, trop proche! Imaginons-nous dans cette foule, parmi ces voisins, ces familiers. Comment pourrions-nous entendre ce message inouï? En effet,

jamais on n'avait entendu rien de semblable. Les auditeurs de Jésus ont des raisons de se scandaliser. S'ils se réfèrent à leur mémoire religieuse, nourrir son peuple au désert, dans la privation de tout, est vraiment l'affaire de Dieu et de nul autre. Or voici qu'un homme, par ailleurs bien ordinaire, fils d'un artisan de la région, se désigne lui-même comme celui qui nourrit, pain venu du ciel, c'est-à-dire d'auprès de Dieu.

Parole à tous égards incroyable et qui, de fait, ne peut être comprise qu'à la lumière de la Résurrection. Notre chance à nous, aujourd'hui, ce sont ces dix-neuf siècles accumulés depuis que l'auteur du quatrième Evangile a rédigé ces lignes. Dix-neuf siècles qui ne nous éloignent nullement de notre source, de ce corps nourricier, de ce pain vivant! Bien au contraire, dix-neuf siècles durant lesquels, sous tous les cieux, des hommes, des femmes, de toutes les races, de tous les âges, se sont transmis comme un mot de passe cette annonce, cette mémoire d'un Christ qui se donnait et se donnerait jusqu'à la fin des temps en nourriture et en boisson, qui ne laissait pas de lui seulement un enseignement, mais la substance vivante de l'amour, son corps et son sang.

La foi, notre foi, bien loin d'avoir à traverser toutes ces années comme une steppe aride y rencontre à chaque pas le témoignage de ceux qui se sont fortifiés de cette nourriture au point d'y puiser le courage d'affronter les pires épreu- **15**

ves jusqu'à la mort. «*Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une belle nuée de témoins, écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée.*»

Jésus si proche... Oui, d'une proximité bien différente de ce voisinage que peut-être nous envions et où pourtant nous n'aurions peut-être rien perçu de son mystère. Jésus proche, «rapproché» par ce peuple de frères connus et inconnus qui tous, pierre par pierre, mot à mot, à force de prières, de charité active, d'intelligence et de confiance, ont formé tant et tant de passerelles entre le Ressuscité et chacun d'entre nous. Le savions-nous? La tradition, c'est cela. Rien à voir avec ce conservatoire morne et mort que défendent ceux qui se réclament d'elle; la tradition, c'est Jésus-Christ plus proche aujourd'hui qu'hier et bien moins encore que demain.

Jean-Pierre Manigne – *La Vie* - N° 2553 - 4 août 94

11 août - Sainte Claire

«*J'ai toujours été attentive et passionnée pour observer et faire observer la sainte pauvreté que nous avons promise au Seigneur et à notre Père saint François...*» En ces deux lignes, Claire se dit tout entière: ce qu'elle est à 18 ans quand, le dimanche des Rameaux (1212), elle quitte sa famille pour vivre l'idéal évangélique de saint François, dans la pauvreté de saint Damien: ce qu'elle demeure, au terme de sa vie, quand elle remerciera Dieu de sa vocation à la pauvreté: «*La plus grande de toutes les grâces que nous avons reçues et que recevons chaque jour de notre grand Bienfaiteur, le Père des miséricordes, celle dont nous devons lui être le plus reconnaissante, c'est notre vocation!...*» Jusqu'à l'heure de la mort (11 août 1253), celle qui aura suivi le Christ Pauvre de plus près ne perdra rien de son enthousiasme; Claire, en effet, s'adressera à elle-même: «*Pars en toute sécurité, car tu as un bon guide pour la route; pars, car celui qui t'a créée t'a aussi sanctifiée; il t'a toujours gardée et aimée d'un tendre amour, comme une mère aime son fils!...*» Claire, enfin, ajoutera au Cantique des Créatures la strophe de sa vie: «*Sois béni, mon Seigneur, toi qui l'as créée!...*»

Missel franciscain

Mercredi 14 - saint Maximilien-Marie Kolbe

Né en Pologne en 1894, Maximilien-Marie Kolbe entra en 1910 dans l'ordre des Frères mineurs conventuels et fut ordonné prêtre à Rome en 1918.

Animé d'une dévotion filiale envers la Vierge Marie, il fonda l'association de la «Milice de Marie Immaculée», qu'il développa dans sa patrie et dans d'autres pays.

Devenu missionnaire au Japon en 1930, il s'employa à répandre la foi chrétienne sous la protection de la Vierge immaculée.

De retour en Pologne peu avant la Seconde Guerre mondiale, il subit de multiples sévices au camp de concentration d'Auschwitz, et offrit sa vie en sacrifice le 14 août 1941.

Magnificat - N° 369

Jeudi 15 août - Assomption de la Vierge Marie - Luc 1, 39-56

Il élève les humbles

Quand Marie salue sa cousine Elisabeth, cette dernière dit sur elle une béatitude, c'est-à-dire un moyen pour être heureuse. «Bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.» Quelles peuvent être ces paroles en ce jour où nous fêtons l'Assomption de la Vierge Marie?

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de **Judée**. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua **Élisabeth**. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le **fruit de tes entrailles** est béni.

Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur." Marie dit alors :

"Mon âme **exalte** le Seigneur, mon esprit **exulte** en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des mer-

veilles. Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les **superbes**. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'**Abraham** et de sa race à jamais."

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. ■



Celles des psaumes certainement. «Il est grand ton amour pour moi, tu m'as tirée de l'abîme des morts. Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton amie voir la corruption. Pour l'honneur de ton nom, Seigneur, fais-moi vivre. Des hauteurs, tends-moi la main, délivre-moi. Conduis-moi sur le chemin d'éternité. Vers toi, j'élève mon âme. Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les **17**

actions du Seigneur. Je te chante en présence des anges; devant ta face, débordement de joie.»

Je crois que nous pouvons demander cette grâce de croire à l'accomplissement des paroles qui nous furent dites de la part du Seigneur.

Dominicaines d'Orbey (Fr) – *Méditations bibliques*

L'humble triomphe

S'il fallait célébrer la fête aujourd'hui à la façon des triomphes humains, toutes les trompettes de la terre n'y suffiraient pas. Pensez-donc: une femme comme nous est entrée dans la gloire éternelle du Père, avec son corps et son âme. Le fait en soi, mérite joie et applaudissements, surtout que cette femme n'est pas n'importe qui: elle est notre Mère. Et ce triomphe de l'Assomption dit à chacun de nous que l'appel à partager la vie de Dieu n'est pas une utopie: Marie est la première et nous marchons tous à sa suite vers l'accomplissement de notre vocation.

L'Assomption, un triomphe? Oui, mais le triomphe de l'humilité. Sans doute suis-je marqué par le fait que je passe tous les ans le 15 août à Lourdes, où les grandes leçons de foi et de sérénité sont données par les petits, les pauvres, les malades, où la piété s'exprime sur les modes les plus simples et les plus quotidiens. Triomphant dans son Assomption, Marie reste solidaire des siens et les appelle à la Grotte pour leur répéter: «Le Seigneur élève les humbles».

À Lourdes, comme en tous les lieux où on prie vraiment la Vierge, celle-ci s'efface et devient transparente: à ceux qui la regardent, elle montre son Fils Jésus et répète, comme aux serviteurs à Cana: «Faites ce qu'il vous dira». Ce qu'il nous dit, c'est de le retrouver dans la pénitence et l'eucharistie, de bâtir l'Eglise, de nous aimer comme les frères que nous sommes... Faisons-le, simplement, et comme Marie, nous vivrons près du Père.

Henri Caro, assumptionniste - *Prions en Eglise*

Assomption

Avec la fête de l'Assomption, nous ne sommes pas si loin du discours sur le Pain de vie. Ce dont il s'agit, en réalité, c'est de l'entrée de la Vierge Marie dans la vie éternelle. C'est de sa divinisation.

Dans ce même mouvement, nous sommes destinés à entrer dans cette vie divine. La femme vêtue de soleil et couronnée d'étoiles, qui vainc Satan et qui met au monde l'enfant roi, est à la fois Israël enfantant Jésus, l'Eglise qui ne cesse de «christifier» l'humanité et Marie, mère du Dieu fait homme et mère de l'Eglise.

Au-delà des représentations réalistes qui trahissent le mystère, l'Assomption **18** de Marie n'est pas autre chose, selon les termes mêmes de Pie XII qui proclama

ce dogme catholique en 1950, que son «élévation en corps et en âme à la Gloire céleste», à la manière de son Fils, vainqueur du mal, «élevé» par son Ascension, à la droite du Père.

Ce qui est frappant dans les lectures de cette fête, c'est le contraste entre la gloire de Marie élevée au ciel et l'humilité qui baigne le récit de la Visitation.

C'est une humble femme, Elisabeth, la stérile, qui va enfanter le Baptiste et qui, remplie de l'Esprit, salue en Marie la mère du Seigneur.

C'est Marie elle-même qui se désigne comme l'humble servante. C'est l'exaltation, dans le Magnificat, des petits, des humiliés pour lesquels le Seigneur fait des merveilles. À l'exemple de l'abaissement du Christ lui-même.

Guillaume de Menthière – *Prier au quotidien* - N° 193

Heureuse es-tu Marie

Et je suis heureux de te le dire avec ta cousine Elisabeth.

Heureuse es-tu d'avoir cru,
d'avoir fait confiance à une parole venue de Dieu,
dite de la part du Seigneur.

Heureuse es-tu d'avoir cru
à son accomplissement
et de l'avoir vue se réaliser

Heureuse es-tu d'exulter
de joie en Dieu ton Sauveur, toi,
son humble servante.

Heureuse es-tu de faire
que ta joie devienne la nôtre

et que nous puissions aujourd'hui chanter ensemble le Magnificat.



Prier au quotidien

Le **Magnificat**, cantique de Marie, est aussi le chant de qui vit les Béatitudes. La joie de l'Évangile jaillit d'un cœur pauvre qui sait exulter et s'émerveiller des œuvres de Dieu, comme le cœur de la Vierge, que toutes les générations appellent «bienheureuse» (Luc I, 48). Elle, la Mère des pauvres, l'Étoile de l'évangélisation nouvelle, nous aide à vivre l'Évangile, à incarner les Béatitudes de notre vie, à trouver le courage du bonheur.

Pape François - L'Évangile de Marie - *Document Michel Lafon* (Pgs 30-31)



Banneux, samedi 14 septembre 2024

La pastorale de la santé et l'équipe des visiteurs de malades de l'Unité Pastorale de Mons en collaboration avec les Pèlerinages diocésains vous invitent à une journée de pèlerinage à Banneux.

Inscription souhaitée avant le 1^{er} septembre 2024.

Le paiement de 38,50 € se fait via le numéro de compte des pèlerinages diocésains de Tournai (numéro mentionné avec la réservation que vous recevrez).

Lieux de prise en charge à préciser lors de votre inscription :

07h40 Jemappes - Avenue Maréchal Foch n° 934 (arrêt du bus/Parking de Dreamland)

08h05 Mons - Place Nervienne

Nous nous réservons le droit d'annuler la journée si le nombre de personnes inscrites n'est pas atteint.

ENFANTS BIENVENUS

Renseignements : Royaux Jean Claude
065 36 06 80 ou 0475 26 37 81
edithroyaux@gmail.com

Pèlerinages diocésains de Tournai
Place de l'Évêché, 1
7500 Tournai - 069 22 54 04
pelerinages@evechetournai.be
www.pelerinages-tournai.be



Inscription(s) à renvoyer aux pèlerinages diocésains.

Nom et prénom : Né(e) le :

Adresse : tél :

..... e-mail :

Nom et prénom : Né(e) le :

Adresse : tél :

..... e-mail :

Prise en charge : JEMAPPES* OU MONS* *Entourez votre choix

Programme* de la journée :

10h15 : Arrivée à Banneux

10h30 : Chemin de prière

11h30 : Participation à la messe du sanctuaire.

12h30 : Nous mangeons notre pique-nique dans une salle des Sanctuaires, un bol de potage et une tasse de café sont compris dans le prix du pèlerinage.

14h00 : Possibilité de célébrer le Sacrement de Réconciliation et (ou) de participer au Chemin de Croix

15h00 : Participation à la Bénédiction des Malades

16h00 : Vidéo sur les apparitions et le message de Banneux

16h45 : Temps libre pour prolonger notre prière auprès de Notre Dame

17h15 : Départ pour le circuit de retour

Prix : 38,50 €

Inclus : transport en car, Assurance Assistance et Annulation.

* Le programme pourrait subir de légères modifications selon la disponibilité du Sanctuaire.

LES COLLÉGIAIRES

Mons – Collégiale Sainte-Waudru
Chaque dimanche de juillet – 18h

32^e édition
1993 – 2024

7 juillet – 18h Karol Mossakowski, titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Sulpice à Paris (F)

14 juillet – 18h Bernard Carlier, titulaire des orgues de la collégiale

21 juillet – 18h Schola grégorienne *Sancta Waldetrudis* et Benoît Lebeau, titulaire des orgues de la collégiale

28 juillet – 18h Sophie Gailly, violon alto, et Damien Leurquin, titulaire des orgues de Baudour, Quaregnon et Saint-Ghislain

INFOS ET RÉSERVATIONS : WWW.WAUDRU.BE TEL. : 065 84 46 94

Lumière d'hier, splendeurs d'aujourd'hui.

Patrimoine des communautés religieuses en Hainaut.



«Les communautés religieuses, leur patrimoine et la transmission de leur mémoire, leur héritage tant historique, culturel et social que spirituel...»

CHASHa – Espace muséal

au cœur de l'abbaye de Bonne-Espérance

Vellereille-les-Brayeux

Jusqu'au 13 octobre, de 14h30 à 18h

Tél. 064/330.346

Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Élisabeth, 7000 Mons
Tél. 065/34.98.82

jpf.brasseur@gmail.com

Editeur responsable: Jean Lahoussé, rue des Bleuets 32, 7000 Mons